

## Les tours et *farots* de Camargue

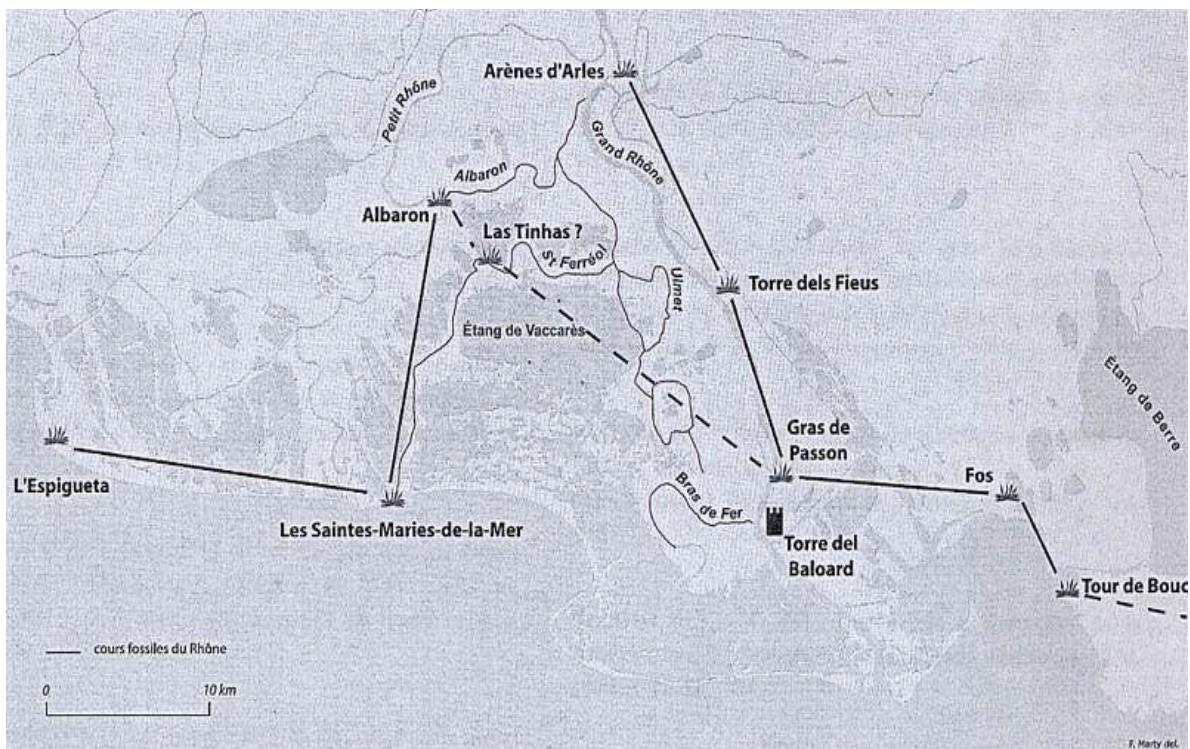
Au Moyen Âge, la sécurité des côtes est assurée par les farots, alors que la défense nécessite la construction de tours et la fortification de quelques édifices religieux tels que l'église Notre-Dame-de-la-Mer ou encore, peut-être, l'abbaye d'Ulmet. Ces fonctions parfois se confondent. Ainsi, l'église d'Ulmet apparaît-elle comme farot dans un texte de 1303. En raison de leur situation géographique privilégiée, ces fortifications pouvaient également constituer des points de contrôle et servir de péage privé ou public.

Les tours sont très nombreuses en Camargue et sur la rive gauche du Grand Rhône, dans le Plan du Bourg. Elles ont toutes été construites dans le but de servir de défense contre les incursions des pirates qui dévastaient régulièrement le territoire. D'autre part, elles étaient utilisées comme poste de vigie afin d'assurer la sécurité des navires qui s'engageaient dans les différents bras du Rhône.

Depuis fort longtemps, un système d'information rapide fonctionnait sur toute la côte provençale. Ainsi, lorsqu'une voile suspecte apparaissait à l'horizon, on allumait les farots : feux la nuit et fumées le jour. Les textes nous apprennent qu'à un farot installé à l'Espigueta répondait l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer, elle-même en liaison avec Albaron, puis avec le lieu-dit las Tinhas et enfin avec le farot du Gras de Passon en contact vraisemblablement avec la Torre dels Fieus, elle-même en relation avec une des tours des arènes d'Arles. Le farot de Passon communiquait avec la forteresse de Fos qui retransmettait l'information à la Tour de Bouc à l'entrée du canal de Caronte. Le relais était ensuite assuré jusqu'à la Turbie par trente-trois autres farots. Si certains sont bâtis en dur, d'autres sont de simples constructions légères. Dans ce dernier cas, le signal s'effectuait à partir de paniers métalliques dans lesquels on déposait du bois résineux pour faire des flammes claires de la paille humide ou du bois vert pour la fumée. Le panier était ensuite hissé à la hauteur voulue de manière à ce que la lumière ou la fumée soit visible de loin.

La torre dels Fieus, située dans le Plan du Bourg, est relativement bien connue. Elle avait 15 m de hauteur, trois étages dont deux voûtés et environ 25 m<sup>2</sup> de surface au sol. Il existait à l'intérieur une chapelle sous le vocable de Saint-Charles. Comme d'autres tours, elle a eu une fonction de farot. Dès 1219, elle appartient à l'archevêque d'Arles. En 1323, elle est mentionnée comme faisant relais avec une tour des arènes d'Arles. En 1469, de violents combats contre des corsaires catalans en incursion dans le delta, l'endommagèrent gravement : « *gasteron et destruyessero la Torre dels Fieus* ». Elle fut définitivement détruite en 1797.

Une autre tour mérite d'être mentionnée : la Torre del Baloard. La ville d'Arles prit l'initiative de la construire à partir de 1469 en bordure du Rhône, afin de contrôler la montée et la descente du fleuve. Ayant obtenu l'accord de René d'Anjou, Comte de Provence, les travaux commencèrent en 1472 avec les conseils d'un spécialiste vénitien des fortifications. La partie principale, une grosse tour carrée flanquée à chaque angle d'une tour de dimensions moindres, était entourée d'une enceinte et d'un fossé en eau. Cette nouvelle fortification semble avoir été efficace puisque les textes, à partir de sa mise en service, mentionnent de moins en moins de raids armés dans le delta. Le cours principal du Rhône ayant changé en 1587, la tour perdit son positionnement stratégique. Elle fut donc démolie en 1642 afin de ne pas servir de point d'appui à d'éventuels ennemis. Ses matériaux servirent à l'édification des mas environnants.



Texte de Philippe Rigaud, extrait de « **Entre mer et fleuve : la Camargue antique et médiéval** », exposition du Musée Archéologique d'Istres, 2002.